

REVUE ETRANGERE.

Le fait agricole capital du mois dernier est la lettre écrite le 18 août, par l'Empereur, au ministre de l'intérieur, pour ordonner la préparation d'un projet de loi ayant pour but d'allouer, sur les fonds de l'Etat, une somme de 25 millions de francs jugée nécessaire à l'achèvement en sept ans des chemins d'intérêt commun actuellement classés. Voici la très-remarquable lettre impériale, qui a été saluée dans toute la France et même dans l'Europe entière d'une unanime approbation :

"Monsieur le ministre,

"J'ai lu avec intérêt le rapport que vous m'avez adressé sur la situation du service des chemins vicinaux.

"Le vœu que vous exprimez répond trop à ma sollicitude en faveur de l'agriculture pour que je ne tienne pas à le voir promptement réalisé. Les communes rurales, si longtemps négligées, doivent avoir une large part aux subsides de l'Etat, car l'amélioration des campagnes est encore plus utile que la transformation des villes.

"Il ne suffit pas d'assainir et de fertiliser de vastes étendues de territoire, de travailler à la mise en valeur des biens communaux et au reboisement des montagnes, d'organiser des concours et de multiplier les comices, il faut surtout poursuivre avec vigueur l'achèvement des chemins vicinaux. C'est le plus grand service à rendre à l'agriculture.

"Les documents que vous m'avez soumis établissent qu'une allocation, sur les fonds de l'Etat, de 25 millions répartis sur sept exercices, permettrait de terminer en huit ans les chemins d'intérêt commun actuellement classés. Pour obtenir un si grand résultat, l'Etat doit faire un sacrifice. Préparez donc un projet de loi dans ce sens pour la prochaine session du Corps législatif, et, en attendant, concertez-vous avec le ministre des finances pour qu'un premier crédit affecté à cet emploi puisse être ouvert sans délai.

"Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

"Écrit au camp de Châlons, le 18 août 1861.

"NAPOLEON."

Cette phrase doit surtout être mise en relief :

"L'amélioration des campagnes est encore plus utile que la transformation des villes"

Pour la culture à vapeur, le système de labourage Fowler a dignement remporté les principales récompenses, mais je persiste à croire, et je ne suis pas seul de cet avis, qu'en donnant le prix de vingt-cinq guinées à MM. Howard pour leur cultivateur à vapeur, le jury n'a fait qu'un acte de justice que le public agricole a vivement applaudi. D'un autre côté, rien n'est plus ingénieux que le système Fowler avec ses nouvelles améliorations. Jamais la culture à vapeur n'avait obtenu un triomphe aussi complet, ni prouvé d'une manière aussi convaincante que le problème est résolu.

Après quinze jours d'expériences dans des conditions de sol et de culture aussi variées que les circonstances l'ont permis, voici les décisions auxquelles le jury s'est arrêté :

Prix :

50 livres à M. John Fowler, pour son appareil de culture à vapeur, d'une force de 12 chevaux, pour labourer les terres de toute espèce.

50 livres à M. John Fowler, pour son appareil de culture à vapeur, d'une force de 12 chevaux, pour scarifier et défoncer les terres de toute espèce.

50 livres à M. John Fowler, pour son appareil de culture à vapeur, d'une force de 8 chevaux (employé à la force de 10), pour labourer les terres de toute espèce.

25 livres à M. John Fowler, pour son appareil de culture à vapeur, d'une force de 8 chevaux (mais employé à la force de 10), pour scarifier et défoncer les terres de toute espèce.

25 livres à MM. J. et F. Howard, pour leur cabestan qui peut s'adapter à toutes les locomobiles ordinaires et être employé à mouvoir toute espèce de charrue ou de cultivateur à vapeur, et aussi pour leur charrue à vapeur et leur cultivateur qui peuvent s'adapter à toute espèce de sol.

Médailles.

Une médaille à M. Edouard Hayes, pour son cabestan automobile pouvant s'adapter aux locomobiles ordinaires.

Une médaille d'or à MM. Robey et Cie. pour leur machine à vapeur locomobile munie du cabestan à tambour de Chandler et Oliver et destiné à la culture à vapeur.

On voit par ce qui précède que la lutte n'a été sérieuse qu'entre MM. Fowler et Howard. Et lorsqu'on vient à considérer que le système Howard ne fait que de débiter, tandis que celui de M. Fowler a pour lui une longue expérience, on peut sûrement féliciter MM. Howard du succès éclatant qui, même en présence de leur habile antagoniste, est venu couronner leurs efforts.

Je suis du nombre de ceux qui ne croient point à la possibilité pratique d'adapter le système des locomotives à la culture du sol, et cependant je dois constater que la machine de Romaine, du Canada, que j'ai déjà décrite dans ce journal, a fonctionné pendant les expériences de Garforth de la façon la plus satisfaisante. Seulement son travail n'a pas duré longtemps. Un de ces accidents auxquels ces lourdes machines doivent être sujettes lorsqu'elles se meuvent sur une surface rugueuse est venu malheureusement mettre un terme très-inopportun au mouvement de l'appareil. On se rappelle que cette machine locomotive est armée à sa partie postérieure d'un cylindre muni de tiges que le mécanisme de l'appareil fait tourner avec une grande rapidité. Ces tiges pénètrent dans le sol à une profondeur de 0^m.15 à 0^m.20 et le retournent complètement ameubli. Les autres systèmes représentés au Concours de Garforth sont encore trop incomplets et sont, du reste, trop inférieurs à ceux de M. Fowler et Howard pour qu'il soit utile d'en parler.

La décision du Jury en faveur du système Fowler, quelque justifiée qu'elle soit par des résultats obtenus à la suite des expériences de Garforth, n'a point empêché MM. Howard de